

Vainqueurs dans la faiblesse (2 Corinthiens 12. 1-10)

Quelqu'un a dit un jour que lorsque nous sommes jeunes, nous croyons que Dieu utilise assurément nos forces, mais en vieillissant, nous nous rendons compte que Dieu se sert plutôt de nos faiblesses. Il y a une grande sagesse dans cet énoncé, parce que nos limites, nos souffrances, nos luttes peuvent être une grande bénédiction pour nous et pour les autres. Nous connaissons cet énoncé de l'apôtre Paul : « *en effet quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co 12.10). Il est tiré de sa 2^e lettre aux Corinthiens où pour défendre son autorité, il est « obligé » de se glorifier pour répondre à des accusations à savoir qu'il était apparemment inférieur à de faux apôtres, qui eux, se prétendaient supérieurs. Au ch. 12, nous réalisons à quel point Paul devient très personnel. Il ouvre son cœur alors qu'il partage les visions, les révélations que Dieu lui a accordées, et tout particulièrement, comment la puissance de Dieu s'accomplissait dans sa vie non par la force, mais par la faiblesse : « *Il faut se glorifier... Cela n'est pas bon. J'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur.*

Je connais un homme en Christ qui, voici quatorze ans — était-ce dans son corps ? je ne sais ; était-ce hors de son corps ? je ne sais, Dieu le sait — fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme — était-ce dans son corps ou sans son corps ? je ne sais, Dieu le sait — fut enlevé dans le paradis et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. Je me glorifierai d'un tel homme, mais de moi-même je ne me glorifierai pas, sinon de mes faiblesses. Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité ; mais je m'en abstiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit ou entend de moi, à cause de l'excellence de ces révélations. Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter, pour que je ne sois pas enflé d'orgueil. Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les privations, dans les persécutions, dans les angoisses, pour Christ ; en effet quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12. 1-10).

Par ce texte, nous avons la démonstration d'un paradoxe, d'une contradiction apparente : nous sommes vainqueurs dans nos vies non pas dans la puissance, mais lorsque nous sommes faibles.

1. Paul avait expérimenté une vision particulière (v.1-6)

Les chrétiens de Corinthe semblaient vouloir évaluer l'apôtre selon les accusations de ses adversaires qui se vantaient d'une supériorité spirituelle s'appuyant sur des soi-disant visions et révélations. L'apôtre doit donc leur répondre sur leur propre terrain dans le but de rétablir son autorité apostolique. C'est la raison pour laquelle il raconte cette expérience unique qu'il a vécue alors qu'il a été ravi au paradis (jusqu'au 3^e ciel), dans la présence même de Dieu. Il avait reçu ces révélations non comme un super-apôtre, mais comme un simple homme en Christ. Si les paroles qu'il a entendues furent ineffables, ça ne signifie pas qu'il a vécu une expérience tellement mystique qu'il ne pouvait pas la mettre en paroles, mais plutôt que ce qu'il a entendu ne pouvait être raconté de façon compréhensible dans notre réalité humaine. À notre connaissance, aucun de ses collaborateurs n'avait vécu de telles expériences. Elles furent également ineffables dans le sens non pas d'inutiles ou superflues, mais réservées exclusivement à Paul, donc privées. Ces révélations n'avaient pas pour but d'être partagées à l'Église, mais comme un privilège unique et incomparable, pour le fortifier dans son ministère. En plus, il refuse de se glorifier, de se vanter d'avoir reçu de telles révélations. Alors que plusieurs passent une bonne partie de leur vie à craindre que les autres les sous-estiment, Paul au contraire refuse que sa réputation repose sur des visions et des révélations inexprimables, des expériences extatiques et surnaturelles. Quelle leçon pour de nombreux prédicateurs avides de

popularité en 2023! Il ne voulait pas passer pour un initié. Sa vie, sa persévérance dans les souffrances, sa conduite, ses paroles étaient au service de son témoignage et non pas des choses sensationnelles.

2. Paul avait reçu une écharde dans sa chair (v. 7)

Selon le v. 7, il semble que Paul n'ait pas été le seul à décider qu'il demeurerait humble! Dieu s'en est chargé en plaçant dans son corps, une écharde dans sa chair. On ignore de quoi il s'agit précisément. Étaient-ce ses yeux, des tentations énormes, une souffrance physique persistante? Au ch. 11, nous avons une liste de plusieurs de ses souffrances et de ses travaux pénibles. Il semble que ce soit une autre souffrance éprouvante, qu'il décrit comme un ange de Satan pour le souffleter, pour le frapper. Dieu a utilisé un ange déchu pour s'assurer que Paul ne s'enfle pas d'orgueil. Rappelons-nous que Satan a souvent comme but que les gens se rebellent et deviennent arrogants. Un serviteur de Dieu orgueilleux devient inutile lorsqu'il croit ne plus avoir besoin de dépendre de Dieu. Nous pouvons tous nous identifier à Paul. Si tu aimes le Seigneur Jésus et que tu le sers, tu auras toi aussi ton écharde dans la chair, pour te garder humble. Elle peut être physique, morale, mentale, ou encore, selon ta situation, un conjoint non croyant ou insensible, un célibat difficile à accepter, un enfant malade, etc. Il est tout à fait naturel de désirer que cette écharde disparaisse. C'est ce qui nous conduit à la prière de Paul au v. 8.

3. Paul prie avec persévérance (v. 8)

Comme nous, Paul n'aimait pas souffrir. Il a supplié le Seigneur trois fois d'éloigner cet ange de Satan de lui. L'expression trois fois pourrait indiquer trois épisodes de supplications intenses, un peu comme Jésus qui a prié trois fois dans le jardin de Gethsémani que si possible, cette coupe que le Père lui demandait de boire, soit éloignée de lui. Comme la coupe n'a pas été éloignée de Jésus (il est allé souffrir et mourir sur la croix pour nous), ainsi Dieu n'a pas éloigné ce messageur de Satan de Paul. Comment Dieu allait-il réagir à cette prière?

4. Le Seigneur a répondu à Paul (v. 9a)

Le Seigneur a répondu non en fait, mais pas un non sec, insensible. Il a plutôt dit : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* ». Dieu l'a soulagé, non en lui enlevant l'écharde et en éloignant le messageur de Satan, mais en pourvoyant à sa grâce, pas une grâce simple, mais suffisante. Autrement dit, une grâce divine pour rendre l'écharde supportable, endurable. C'est pourquoi j'ai de la difficulté à comprendre ceux et celles qui disent qu'il faut toujours être guéri ou délivré de nos luttes ou de nos maladies, et que si nous ne le sommes pas, nous manquons de foi dans le combat spirituel. Pourtant, n'est-ce pas un manque de foi de penser que je dois être guéri ou délivré à tout prix puisqu'il me semble par cette compréhension, que je ne fais pas confiance à la grâce de Dieu, comme si elle ne pouvait être suffisante dans mon épreuve et dans mes luttes? Si nous demandons toujours à Dieu d'enlever la difficulté, et que nous devenons désillusionnés ou amers s'il ne le fait pas ou s'il tarde à répondre, nous affirmons consciemment ou non, que la grâce de Dieu est insuffisante et en cela, c'est un véritable manque de foi! La réponse du Seigneur a été également la suivante : « *...car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* ». Plus l'épreuve d'un enfant de Dieu est grande, plus la grâce de Dieu est proportionnelle et suffisante pour cette épreuve. La grâce de Dieu se manifeste dans la faiblesse. C'est le contraire du discours triomphaliste qui prévaut dans plusieurs milieux chrétiens de nos jours. Selon Paul et selon la réponse de Dieu, nous voyons que la faiblesse devient un instrument par lequel Dieu démontre sa grâce toute suffisante.

Réfléchissons un instant : n'est-ce pas dans nos moments de grande faiblesse, de limites étirées, de maladie, de deuil, de tristesse, de désespoir, que la puissance de Dieu a été évidente? Notre tendre Père céleste nous a accordé la grâce nécessaire pour accomplir ce que nous sommes appelés à faire au sein même de notre faiblesse, de nos limites, de nos maladies, de nos épreuves et de notre souffrance. Dans un sens, nous grandissons et devenons mûrs

dans le Seigneur dans la mesure où nous comprenons notre faiblesse et notre dépendance totale dans la grâce toute-suffisante de Dieu. Mais comment Paul a-t-il réagi à la réponse du Seigneur?

5. Paul avait une vision mûre de la faiblesse (v. 9b, 10)

Nous remarquons que Paul n'a pas négocié avec Dieu ou qu'il ne s'est pas résigné avec amertume à la situation. Il reprend le langage de se glorifier qu'il a utilisé depuis le ch. 10. Il ne se glorifie pas de son malheur. Il avait compris la leçon que le Seigneur voulait lui enseigner. La puissance de Christ se manifeste non pas toujours dans la victoire et dans le triomphe à tout prix, mais dans la faiblesse!

Sa déficience est devenue le terrain par lequel la puissance du Seigneur devenait réelle à ses yeux. Dans la force, il est difficile de voir Dieu à l'œuvre alors que dans la faiblesse, il ne nous reste que la puissance de Dieu qui se dévoile. Dans nos victoires, la tentation devient grande de nous vanter, de nous croire meilleurs que les autres. C'est pourquoi la faiblesse agit un peu comme un garde-fou, une clôture qui nous empêche de dérailler et de faire naufrage en tombant dans l'orgueil et en nous fiant à nos propres forces! Paul pouvait ainsi ajouter qu'il se plaisait dans les faiblesses, outrages, privations, persécutions et angoisses, mais pour Christ : « *En effet quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* ». En Christ, nous pouvons endurer toutes les épreuves avec sa grâce toute-suffisante.

Conclusion

Vous avez peut-être entendu ce poème retrouvé dans les poches d'un soldat pendant la guerre civile américaine au 19^e siècle : « J'ai demandé à Dieu la force pour pouvoir faire beaucoup, j'ai été affaibli pour apprendre humblement à obéir. J'ai demandé de l'aide pour accomplir de plus grandes choses, j'ai reçu l'infirmité de façon à accomplir de meilleures choses.

J'ai demandé la richesse pour être plus heureux, j'ai reçu la pauvreté pour être plus sage. J'ai demandé la puissance pour recevoir la louange des hommes, j'ai reçu la faiblesse pour que je ressente mon besoin de Dieu. J'ai demandé toutes sortes de bonnes choses pour jouir de la vie, j'ai reçu la vie pour savoir comment jouir de toutes choses. Je n'ai rien reçu de ce que j'ai demandé, mais ce que j'espérais. En dépit de moi-même, mes prières non formulées ont été répondues! Je suis parmi les êtres humains, le plus richement béni! ». Dans toutes nos demandes à Dieu, rappelons-nous que nous sommes vainqueurs dans notre faiblesse. Tu te sens faible aujourd'hui? Tu es qualifié pour servir le Seigneur avec sa grâce toute suffisante! Si ce n'est encore fait, plaçons notre confiance en lui pour recevoir son pardon et la grâce de vivre pour lui. Lorsque nous sommes jeunes, nous croyons que Dieu utilise nos forces, mais en vieillissant, nous apprenons que Dieu utilise plutôt nos faiblesses. Soyons vainqueurs en lui seul!